

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 65 (1920)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Le rôle des troupes du génie dans la guerre mondiale  
**Autor:** Lecomte, H.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-340307>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le rôle des troupes du génie dans la guerre mondiale.

---

Il est encore trop tôt pour tirer des enseignements de la dernière guerre la théorie complète de la guerre future. Ce qui importe pour le moment, c'est de chercher à dégager ces enseignements, de façon à constituer peu à peu un corps de doctrines sur l'organisation, l'instruction et l'emploi des forces militaires.

C'est ce que je veux essayer de faire ci-dessous pour ce qui concerne les troupes du génie.

Dans les grandes guerres d'il y a un demi-siècle, ces troupes avaient joué un rôle très restreint. Si, en 1864, la prise de Düppel par les Austro-Allemands avait été essentiellement une « bataille du génie », la foudroyante campagne de 1866 avait brusquement remis le génie à l'arrière-plan. De même, en 1870, après les décisions rapides du début de la campagne, le génie n'eut plus guère l'occasion de jouer un rôle soit offensif, soit défensif, que dans les sièges de Paris, de Strassbourg et de Belfort. Encore y fut-il à peu près éclipsé par l'artillerie, contrairement à ce qui avait été le cas dans les guerres napoléoniennes et à Sébastopol.

Dans la lutte gigantesque qui vient de se terminer, il en a été tout autrement, par suite de la stabilisation des fronts et de la longue durée de la guerre. Si les Allemands avaient gagné la bataille de la Marne, il est fort probable que la guerre aurait été terminée en quelques mois comme en 1870-71 par les moyens brutaux, c'est-à-dire le feu d'infanterie et d'artillerie.

Ces moyens n'arrivant pas à fixer la victoire, force fut aux belligérants d'avoir recours aux moyens techniques, tout comme il y a cent ou deux cents ans.

A ces époques reculées, les moyens techniques étaient simples et peu nombreux : le sac de poudre placé devant une porte, la tranchée creusée devant une forteresse, le pont de bateaux jeté sur un fleuve.

Aujourd'hui, grâce aux progrès de la science et de l'industrie, les moyens techniques sont aussi variés que nombreux, qu'il s'agisse d'observation, de liaison, de circulation, de fortification, de destruction ou même de combat.

Dans la période d'avant-guerre, beaucoup de ces moyens n'ont été mis au service des armées que d'une façon très modeste, principalement pour des motifs d'économie.

Au cours de la lutte, les belligérants n'ont plus ménagé ni temps ni argent. La science et l'industrie ont travaillé en plein pour la guerre. Les ingénieurs militaires ont disposé de ressources immenses. Les troupes du génie ont eu l'occasion de rendre de grands services et de remplir des missions de la plus haute importance. Ces missions ont été si nombreuses et si diverses qu'elles ont fini par dépasser le cadre du génie et par donner lieu à la création de troupes spéciales. Dans toutes les armées on a pu remarquer, au début, la tendance de confier au génie toutes les spécialités techniques : aérostation, projecteurs, lance-mines, gaz asphyxiants, installations mécaniques de tout genre. Tendance fort naturelle d'ailleurs ; les officiers du génie sont des techniciens ; les soldats sont des ouvriers spéciaux. Les troupes du génie se prêtent donc fort bien à l'étude et à la mise sur pied des nouveautés techniques.

Mais une fois que ces dernières ont fait leurs preuves, le génie ne peut pas à la longue assumer la responsabilité de leur développement et de leur application pratique. Il en est résulté que le champ d'action des troupes du génie, restreint au début, s'est considérablement élargi pendant la guerre, pour revenir plus tard à peu près au cadre primitif.

Après avoir fait un peu de tout, le génie se retrouve en fin de compte en face des mêmes tâches qu'auparavant. Pour ainsi dire, toutes les nouveautés techniques sont devenues des services indépendants, actionnés directement par le commandement. Il va sans dire qu'il n'en est pas exactement de même dans toutes les armées ; dans l'une le génie a conservé telle spécialité, dans l'autre telle autre ; dans l'armée anglaise, le génie a même assuré jusqu'à la fin le service postal.

Remarquons ici que notre armée est, sauf erreur, la seule qui compte encore au génie les troupes de télégraphe, optique

ou électrique, avec ou sans fil. Partout ailleurs, celles-ci constituent un service spécial absolument indépendant du génie. Je n'en tiendrai donc pas compte dans cette étude, non plus que des autres spécialités.

Je me bornerai à ce que nous appelons chez nous les troupes de construction, c'est-à-dire les sapeurs et les pontonniers, qui correspondent aux pionniers allemands, aux sapeurs-mineurs français et aux « engineers » anglais et américains.

Les missions attribuées à ces troupes, pendant la dernière guerre comme dans les précédentes, peuvent être rangées en quatre groupes :

- 1<sup>o</sup> Construction et destruction de communications.
- 2<sup>o</sup> Fortification du champ de bataille.
- 3<sup>o</sup> Aménagement de camps et cantonnements.
- 4<sup>o</sup> Participation au combat.

\* \* \*

L'ordre dans lequel j'ai placé ces quatre groupes de missions me paraît correspondre à peu près à l'importance relative que leur a donnée la grande guerre sur le front occidental. Je fais abstraction des autres fronts où les circonstances diffèrent trop des nôtres. Ainsi, en Palestine, le ravitaillement en eau a peut-être été la mission essentielle, tandis qu'en Russie la question du logement a probablement joué le premier rôle.

Ma classification étonnera peut-être plus d'un camarade suisse, habitué à considérer la fortification du champ de bataille comme la mission par excellence du génie. Tel autre s'étonnera peut-être de voir la participation au combat figurer en dernier lieu alors que le sapeur devrait être le véritable soldat d'assaut.

Je crois cependant que l'expérience de la guerre me donne raison. Je me hâte d'ajouter que si j'ai donné la première place à la construction et à la destruction des voies de communication, il ne s'agit pas de faire du sapeur un manoeuvre, un terrassier ou un casseur de pierres. Les troupes du génie n'auront en général à exécuter ces travaux que dans la zone de combat, à proximité et souvent sous le feu de l'ennemi. Dans la zone de l'arrière, les travaux de ce genre incomberont au Service ter-

ritorial du génie et seront en général exécutés par des troupes de landsturm et de pionniers civils, sous la direction d'officiers et de sous-officiers et de piqueurs fournis par les troupes du génie.

Il ne faut pas non plus oublier que par communications on entend non seulement les routes et chemins, mais aussi et surtout les ponts, y compris ceux qui sont lancés de vive force à la barbe de l'ennemi. Il ne s'agit donc pas là de travail de manœuvre, mais de travail de soldat, et de soldat d'élite, également habile à manier le fusil et l'outil. Les instructions françaises de fin 1917 insistent tout spécialement sur ce mode d'emploi des troupes du génie. Voici comment l'emploi du génie dans le combat y est caractérisé :

« Dans les actions offensives, le génie combat et assure l'exécution des travaux qui lui sont prescrits.

» Son rôle dans le combat réside :

» a) Dans l'accompagnement des troupes d'attaque pour exécuter les destructions qui exigent une instruction technique supérieure à celle des pionniers de l'infanterie.

» b) Eventuellement, dans les attaques à la mine.

» *Mais la majeure partie des unités du génie sera toujours employée à établir les communications et à les prolonger sur le terrain conquis.*

» Le génie ne suffira généralement pas à cette tâche. On le renforcera alors d'unités d'autres armes qui seront employées sous la direction des commandants du génie des grandes unités. *Les compagnies du génie seront appliquées aux travaux qui présentent des difficultés techniques particulières.*

» On évitera de morceler les unités du génie : le principe du travail par unités constituées s'applique au génie comme aux autres armes.

» Dans chaque D. I., le commandant du génie exécute ou fait exécuter, au cours et à la fin de la progression, les reconnaissances de terrain en vue :

» D'assurer les missions spéciales qui peuvent incomber à certaines fractions marchant avec les troupes d'assaut, ou désignées pour exécuter des travaux à leur profit ;

» *De remplir la mission principale du génie dans cette phase*

*de la bataille, c'est-à-dire le rétablissement des communications et la poussée en avant du matériel.*

» Il organise à cet effet et répartit les unités de travailleurs mises à sa disposition.

» Les officiers du génie ont pour mission :

» De faire avancer leurs unités dans les conditions prévues au plan d'engagement.

» D'effectuer les reconnaissances qui leur sont confiées.

» De *diriger les travaux de leurs unités et de celles qui sont affectées au rétablissement des communications.*

» ... Durant la progression à travers les positions ennemies, *le génie poursuivra activement le rétablissement des communications...*

» En terrain libre, le génie facilitera la progression de l'infanterie en détruisant les obstacles et en assurant des moyens de passage. *Il poursuivra le rétablissement des communications.*

» Si la progression est enrayée devant une position d'arrêt, le génie participera aux reconnaissances et aux travaux de l'organisation du terrain en vue de l'exécution de l'attaque.

» Dans l'organisation de la défense, la répartition du génie vise l'exécution de travaux de combat (mines, destructions, etc.) et d'organisation du terrain, *en évitant d'affecter les unités du génie à des tâches élémentaires que l'infanterie peut prendre à son compte.*

» Pendant la préparation ennemie, le génie contribuera, le cas échéant, à l'achèvement des organisations ; *il assurera, aidé par des détachements de travailleurs, le maintien en état des communications.* »

Des extraits ci-dessus il ressort bien clairement que le commandement français, à fin 1917, considérait le rétablissement des communications, et non la participation à l'assaut, comme la mission essentielle des troupes du génie dans l'offensive. Ce point de vue se justifie par la nécessité d'assurer la *poussée en avant du matériel.*

Une armée moderne, pour pouvoir pousser à fond une offensive, a besoin d'un matériel énorme et fort lourd, dont on n'avait aucune idée il y a cinquante ans : canons et munitions de gros calibre, chars de combat, camions et tracteurs

de tous genres. Si ce matériel ne peut pas suivre l'infanterie, l'offensive est immanquablement enrayée. L'ennemi, s'il est entamé, ne manquera pas, par des destructions et des obstacles, d'entraver le plus possible la poussée en avant du matériel.

Il est donc essentiel qu'une troupe spéciale ait pour mission de réparer ces destructions et de détruire ces obstacles.

Evidemment dans la progression en terrain libre, cette mission exigera moins de temps, moins d'hommes et de matériel que dans la progression au travers du terrain hérissé d'obstacles et criblé de trous d'obus et de tranchées d'une position fortifiée. On n'a cependant qu'à se reporter au printemps 1917, lors de la retraite allemande, pour se convaincre que, même en terrain libre, le rétablissement des communications peut devenir la mission principale des troupes du génie.

A cette occasion, les troupes de la 3<sup>e</sup> armée française ont rétabli à elles seules près de 300 ponts.

Il faut, en effet, retenir que la remise en état des routes elles-mêmes ne nécessite qu'exceptionnellement l'emploi de troupes du génie, qui au contraire fait règle pour les constructions de ponts.

Il faut aussi retenir que l'on impose aux ponts militaires des surcharges tout autres qu'avant la guerre. Nous comptons, il y a quelques années, avec des voitures de guerre de 2, exceptionnellement de 3 tonnes. La nécessité de pousser en avant le matériel lourd a amené le génie anglais à construire, non pas exceptionnellement, mais dans la règle et parfois immédiatement derrière les troupes d'assaut, des ponts pour tracteurs de 12, 14 et 17 tonnes, et finalement pour tanks de 30 tonnes.

Pour supporter des poids pareils, il ne peut plus être question d'employer des bois quelconques assemblés en hâte au moyen de cordages, de clous et de clameaux ; il faut ou bien des bois très soigneusement charpentés et assemblés, ou mieux encore des constructions en fer préparées d'avance.

D'août à novembre 1918, les troupes du génie anglaises ont construit 539 ponts lourds, dont 326 en matériel neuf en acier, et 213 en bois ou matériel divers récupéré. Tous ces ponts étaient construits pour supporter 12 tonnes sur l'essieu ; la

plupart pouvaient supporter des charges de 17 à 30 tonnes.

Un cas spécial de rétablissement des communications dans l'offensive, celui qui constitue pour le génie la mission la plus dure, mais aussi la plus belle, c'est le passage de vive force d'un fleuve. Le cas s'est présenté rarement sur le front occidental ; l'exemple le plus grandiose est le passage de la Marne, le 15 juillet 1918, par sept divisions allemandes de l'armée Boehn.

Bien que les Français et les Américains fussent avertis par des déserteurs de l'heure choisie et des dispositions prises, le passage réussit, non sans peine d'ailleurs, grâce à l'excellent travail des troupes du génie allemandes. Deux jours après, pour différentes raisons, le commandement allemand dut donner l'ordre de la retraite, qui fut désastreuse pour les pionniers obligés de tenir jusqu'à ce que tout le reste eût passé.

Les 59 compagnies du génie engagées dans cette opération y laissèrent un bon quart de leurs effectifs et plus des trois quarts de leur matériel.

Je n'ai fait qu'effleurer ci-dessus la question de la construction des ponts qui n'est elle-même qu'une des faces de la question de l'établissement et du maintien des voies de communication.

Je ne songe même pas aux voies ferrées, normales ou étroites, qui relèvent en général de services spéciaux.

Je rappelle seulement qu'outre les ponts, il y a les voies de communication normales, sentiers, pistes, chemins carrossables et routes pour auto-camions, qu'il faut entretenir, améliorer, souvent même créer.

Si l'on veut bien réfléchir à la somme d'intelligence, d'énergie et au nombre de journées de travail qu'exigent les plus simples de ces travaux dans des conditions normales ; si l'on pense que fort souvent ils devront s'exécuter en terrain difficile, boisé, rocheux, marécageux, sous le feu des canons et avions ennemis, on conviendra que le rétablissement et l'entretien des communications dans l'offensive est une mission aussi difficile qu'importante. Cette mission ne peut être remplie efficacement que par une troupe d'élite, spécialisée dans ce but et encadrée par des officiers et sous-officiers de choix.

Pour ne pas laisser inactives ces troupes d'élite lorsque les circonstances n'exigent que peu de travaux de routes et ponts, on profitera de leurs aptitudes techniques et combatives pour leur donner d'autres missions concernant la fortification du champ de bataille, le logement, le combat. Cela sera surtout le cas dans la défensive. Dans l'offensive, le maintien des communications, condition essentielle de la poussée en avant du matériel lourd, a certainement été, dans la guerre, la mission principale des troupes du génie.

\* \* \*

La fortification du champ de bataille ou, comme l'on dit en France, l'organisation du terrain, joue un rôle dans l'offensive comme dans la défensive. En fait, on peut dire que sur le front occidental les deux partis ont été presque en permanence sur un pied à la fois offensif et défensif. Cependant, dans la guerre en terrain libre, la fortification sera un des moyens essentiels de la défense, qui cherchera à en tirer le plus grand parti possible. L'assaillant, par contre, emploiera de préférence les moyens brutaux, le feu et la progression, réduisant au strict nécessaire les moyens techniques lents à mettre en œuvre, comme la fortification.

L'organisation du terrain pour la défense comprendra, cela va sans dire, non seulement des positions de feu, mais aussi des logements et des communications.

Déjà fort avant la guerre, les règlements posaient en principe que l'organisation des positions de feu était essentiellement l'affaire des troupes qui devaient les utiliser. L'expérience de la guerre paraît avoir confirmé ce principe.

L'instruction française déjà citée dit qu'il faut, dans l'organisation de la défense, éviter d'affecter les unités du génie à des tâches élémentaires que l'infanterie peut prendre à son compte.

De l'artillerie, il n'est pas même question. Celle-ci, disposant d'un personnel nombreux et d'un matériel considérable, a pris l'habitude d'organiser ses positions elle-même, y compris les abris. Elle ne requiert guère l'aide du génie que pour l'établissement de ponts sur ses voies d'accès.

L'infanterie, elle aussi, a cherché à se rendre aussi indépendante que possible. Dans presque toutes les armées belligérantes, le régiment d'infanterie a un détachement de pionniers lui appartenant en propre. L'effectif, le matériel, le degré d'instruction de ces détachements varient naturellement non seulement d'une armée à l'autre, mais d'un régiment à l'autre. Cependant, d'une manière générale ces sections, pelotons ou compagnies de pionniers d'infanterie ont acquis au cours de la guerre un haut degré d'efficacité et ont permis à l'infanterie de se passer de l'aide du génie dans presque tout ce qui concerne l'établissement des positions de feu.

Cela d'autant plus que le génie avait le plus souvent suffisamment à faire avec les communications et le logement.

Il n'y a jamais deux cas tout à fait semblables, mais en thèse générale on peut dire que, même dans la fortification du champ de bataille, les missions essentielles du génie n'ont pas été l'établissement de positions de feu, mais la construction de logements et de voies de communication en relation avec ces positions.

Toute infanterie, même la plus médiocre, peut creuser une tranchée ou un boyau. Avec l'aide de ses pionniers, elle peut tendre un obstacle, aménager des abris légers, organiser des pistes. Une bonne infanterie fera ces travaux mieux que le génie ; ses officiers auront le coup d'œil plus exercé que ceux du génie pour choisir les positions de feu et l'emplacement des obstacles ; ses fusiliers ou mitrailleurs sauront, mieux que les sapeurs, aménager leur banquette de tir ou leur créneau d'observation.

Ce que l'infanterie ne pourra en général pas faire et ce dont elle a pourtant besoin ce sont les abris spacieux, commodes et à l'épreuve des bombes et des gaz asphyxiants ; ce sont les galeries souterraines conduisant à des postes exposés ; c'est tout le travail dans le rocher, exigeant l'emploi d'explosifs et d'installations mécaniques.

Je mentionne encore les mines, passablement désuètes en 1917, mais qui vers la fin de la guerre ont eu un regain de popularité. Non pas la mine classique de la guerre souterraine, abandonnée de part et d'autre au courant de la guerre, mais la

mine-fougasse, obstacle actif, propre à arrêter les chars de combat et les colonnes d'assaut.

Ceci m'amène au rôle peut-être le plus important des troupes du génie dans la défense, les destructions. S'il ne faut pas que le chef pense trop à la retraite, il faut toujours qu'il la prépare ; il est souvent obligé de s'y résoudre. La préparation de cette retraite absorbera souvent une bonne partie des forces du génie. Il faudra parfois commencer par multiplier les communications derrière le front pour assurer l'écoulement des troupes en retraite. Il faudra toujours préparer leur destruction rapide et complète pour arrêter la poursuite ennemie.

Les circonstances conduiront souvent le commandement à attacher une importance capitale à ces destructions de communications et à en faire la mission essentielle de ses troupes du génie, au détriment des travaux de fortification proprement dits.

Construction dans l'offensive, destruction dans la défensive, c'est bien sur les voies de communication que la plupart des troupes du génie trouvent emploi.

Sous ce rapport, il serait fort intéressant d'avoir des précisions sur l'organisation du travail lors de la retraite allemande sur la ligne Hindenburg, au début de 1917. Les destructions de voies de communication ont probablement été préparées et effectuées par les pionniers ; les travaux de fortification par des troupes territoriales et des pionniers civils, encadrés par un petit nombre d'unités du génie.

Dans la plupart des armées le génie a été chargé de l'organisation des logements de fortune dans la zone du front, et souvent aussi dans celle de l'arrière. Dans certaines circonstances ces travaux ont pris une importance immense. L'armée américaine opérant loin de ses bases et dans un pays épuisé, le service du Génie de cette armée est devenu une vaste entreprise de construction, absorbant 400 000 hommes, soit un soldat sur neuf de l'effectif total. Outre les très nombreux baraquements pour le logement de la troupe, ce service a construit des ports, des entrepôts, des magasins, des ateliers, des usines. En plus, le génie américain a fourni la main-d'œuvre pour de nombreux travaux d'utilité publique.

C'est là un cas exceptionnel. En règle générale, le génie doit assurer le logement de toutes les troupes qui ne peuvent ni bivouaquer en plein air ni cantonner dans des localités. Ces logements seront de deux sortes : baraquements simples pour la troupe et abris souterrains pour les états-majors et services.

Pour pouvoir fonctionner avec quelque degré de sûreté sous un bombardement moderne, tout état-major, depuis le bataillon jusqu'à l'armée, doit en principe disposer de locaux souterrains, aménagés de façon à lui servir de logements et de bureaux. Cela conduit à la création de véritables villages souterrains, creusés par le génie avec les moyens du mineur, explosifs, perforatrices, etc.

L'installation d'abris souterrains pour la troupe n'entre en ligne de compte que dans des cas exceptionnels. Vouloir construire des abris souterrains pour des armées entières serait un travail surhumain et sans grande utilité.

En première ligne, ces abris ne sont nullement désirables. L'expérience a prouvé que sous un bombardement intense, les troupes se trouvent bloquées dans leurs abris et y sont fort souvent asphyxiées ou capturées en masse sans avoir pu prendre part au combat. En deuxième ligne, le séjour dans des cantonnements ou baraquements est, en général, infiniment préférable pour des motifs d'hygiène et de discipline. Les localités étant fortement exposées aux bombardements par avions ou canons à longue portée, il devient nécessaire de créer de nombreux camps de baraques, masqués le mieux possible dans des forêts ou des replis de terrain.

C'est en général au service du génie qu'incombera le soin d'installer ces camps avec tous les accessoires qu'ils comportent : adduction d'eau, drainage, chemins d'accès. Pour cela, il suffira en général d'un noyau de troupes du génie, aidé de nombreux travailleurs civils ou militaires d'autres armes.

L'emploi d'unités du génie comme troupes combattantes ne sera prévu qu'exceptionnellement, par exemple dans une défense à tout prix où il importe de mettre en ligne le dernier fusil et la dernière baïonnette. Les unités du génie, tenues jusqu'alors en réserve, pourront être employées

comme infanterie pour aider à repousser le dernier assaut ou participer à la suprême contre-attaque.

Lorsque des unités du génie ont été englobées dans le combat d'infanterie, cela a été en général par suite de circonstances imprévues. Cela est arrivé à de nombreuses unités anglaises dans la retraite d'août 1914 et plus encore dans celle de mars 1918. Un groupement provisoire qui, sous le nom de corps Casey, a joué un rôle important dans cette dernière retraite, était composé en bonne partie de troupes du génie. Occupées à des travaux divers derrière le front attaqué, ces unités ont dû s'employer à couvrir la retraite des débris des divisions de première ligne, dont l'infanterie avait été presque anéantie. Elles s'en sont tirées avec honneur et ont contribué à enrayer la poursuite allemande.

Cela nous montre que dans l'instruction des troupes du génie on ne doit pas négliger l'emploi de l'arme et l'exercice d'infanterie, car si les cas comme celui que je viens de citer sont exceptionnels, ils se présentent dans des circonstances tragiques où l'intervention des troupes du génie peut exercer une influence décisive.

Le lecteur aura remarqué que l'instruction française citée plus haut n'attribue qu'une importance médiocre au rôle du génie dans le combat offensif. L'emploi exceptionnel et accidentel comme infanterie étant mis à part, ce rôle se réduit :

a) à accompagner les troupes d'attaque pour exécuter les destructions qui exigent une instruction technique supérieure à celle des pionniers d'infanterie ;

b) éventuellement, à attaquer à la mine.

Ce deuxième mode d'emploi, assez en faveur en 1915 et 1916, a presque complètement cessé vers la fin de la guerre, vu l'impossibilité reconnue d'obtenir par ce moyen des résultats décisifs. L'attaque à la mine se heurte presque infailliblement à la défense par contre-mine avant d'avoir pu déployer ses effets. Les deux partis s'épuisent alors en efforts très coûteux en hommes, en temps et en matériel pour n'aboutir le plus souvent qu'à se neutraliser mutuellement.

L'attaque par la mine n'a permis que rarement de péné-

trer dans les lignes ennemies sur un front de quelque importance ; jamais elle n'a amené la rupture de ces lignes. L'attaque de mines la mieux réussie, celle des Anglais à Wytschaete, a été enrayée sans trop de peine par les Allemands, une fois le premier moment de désarroi passé.

L'emploi du génie pour la destruction des obstacles avant ou pendant l'assaut est une des plus vieilles traditions de l'arme. Avant la guerre, cet emploi était de mise dans tous les exercices appliqués ; vers la fin de la guerre, il avait beaucoup diminué d'importance. La destruction de l'obstacle normal, le réseau de fil de fer, est devenu essentiellement, comme d'ailleurs le travail de destruction en général, l'affaire de l'artillerie. Les réseaux rapprochés sont détruits par la torpille du mortier de tranchée, les réseaux plus éloignés par l'obus brisant du canon ou du mortier.

D'autre part, les fantassins, ou tout au moins les pionniers d'infanterie, ont appris à compléter eux-mêmes la destruction des réseaux soit au moyen de cisailles, soit au moyen de paquets de grenades à main, pétards, torpilles Bangalore et autres engins analogues.

Si des fractions du génie accompagnent les unités d'assaut, c'est le plus souvent avec une mission spéciale bien définie, qui est peut-être aussi fréquemment une mission de construction que de destruction.

(A suivre.)

Colonel LECOMTE.

---